

# Le jour où Ligny-le-Ribault aurait pu devenir un second Oradour-sur-Glane...

Judi dernier, drapeaux en tête, un petit cortège se rendait à la pierre dressée en bordure de la route de La Ferté-Saint-Aubin, puis au cimetière communal afin d'honorer la mémoire de ceux qui tombèrent sous les balles allemandes, le 22 août 1944... Trente années ont passé depuis cette journée tragique qui, pour les habitants de Ligny-le-Ribault, fut certainement le « jour le plus long »...

C'est aux souvenirs de ceux et de celles qui ont vécu ces heures d'angoisse et aux indications données par l'abbé Guillaume dans l'ouvrage qu'il a consacré à « la Résistance en Sologne », que nous devons d'avoir pu retracer ce récit dédié aux nouveaux habitants du bourg et aux jeunes qui, au passage de ceux qui défilaient judi dernier, disaient : « Tiens ! qu'est-ce que c'est encore ? »...

F.M.

Depuis six jours, Orléans est libérée. Mais au sud de la Loire, des unités allemandes longent encore la rive gauche, protégeant celles qui traversent la Sologne et refluent vers l'Est.

La plus redoutable - parce qu'elle est cohérente et possède toujours une grande puissance de feu - est la « Schnele abteilung 602 » (division rapide) que commande le major Robert Leye.

Le 22 août 1944, dans le courant de l'après-midi, elle arrive à La Ferté-Saint-Cyr, venant de Chambord, par Crouy.

Le même jour, à Ligny-le-Ribault, le lieutenant F.F.I. Masson - épouse de la receveuse des postes, il a créé un groupe de Résistance local -, en compagnie du baron Gérard de Fontenay, a pris livraison d'armes reçues par le commandant Thénard (chef de la Résistance en Sologne du Loiret). Alors que les deux hommes terminent leur déjeuner au château de la Couvrée, ils sont prévenus qu'un convoi de vingt camions allemands a dépassé La Ferté-Saint-Cyr et se dirige vers Ligny.

Aussitôt, le lieutenant Masson part alerter ses hommes, au bourg, tandis que le maréchal-des-logis de Fontenay conduit la camionnette d'armes dans le bois de Bon-Hôtel, puis chez Finance, à Ligny, où le chargement est distribué aux F.F.I.

Trente-sept hommes - dont trois ont plus de 60 ans - armés de fusils se postent en embuscade, de part et d'autre de la chaussée, à deux kilomètres du village. Soigneusement cachée sous les fougères, une mitrailleuse lourde prenant en enfilade la route est mise en position. La consigne est formelle ne pas tirer avant d'en avoir reçu l'ordre...

Afin d'évaluer l'importance de la colonne, Gérard de Fontenay part en reconnaissance à moto. Pour s'approcher de La Ferté-Saint-Cyr, il franchit une petite côte au sommet de laquelle le maquis local a placé une chicane. Malheureusement, celle-ci est occupée par un avant-poste ennemi que l'éclairéur n'a pas vu. Surpris, il est arrêté et gardé en otage.

Un peu plus tard, c'est un garçon de 17 ans, Marcel Chesneau, qui est pris alors qu'il traverse la route pour aller du domicile de ses parents à la ferme où il travaille... Le troisième otage est Yves Angenault, un Orléanais, père de deux enfants, qui appartient au groupe F.F.I. de Ligny. Parti volontairement à la recherche du maréchal-des-logis de Fontenay dont on attendait impatiemment le retour, comme ce dernier, il est tombé sans méfiance dans l'embuscade.

Une heure et demie après le départ de Gérard de Fontenay, les F.F.I. voient arriver une avant-garde de soldats-cyclistes poussant leurs vélos à la main. Derrière eux, des camions et des chars « Tigre »... Les Français restent immobiles, bien camouflés. Mais ce sont les Allemands qui, soudain, ouvrent le feu qu'ils concentrent sur la mitrailleuse pourtant invisible de la route... Devant ces forces supérieures en nombre et en armement, les F.F.I. décrochent et se replient dans les bois où les soldats ennemis n'osent pas les poursuivre.

Mais le bruit des coups de feu parvient au détachement qui garde les trois otages... La colonne est attaquée par le Maquis ! En représailles, le baron de Fontenay, Yves Angenault et l'innocent Marcel Chesneau sont immédiatement fusillés près de la scierie de Villabry.

Un instant arrêtée, la colonne reprend son avance. A un kilomètre du bourg, nouveaux coups de feu... César Finance - un F.F.I. - est abattu, au sud de la route.

Les Allemands entrent dans Ligny-le-Ribault. Ce sont des S.S. de la division « Das Reich » dont la « Schnele abteilung » est un élément. Ils frappent aux portes des maisons, font sortir les hommes et les emmènent vers l'église Saint-Martin.

Une partie de la troupe descend jusqu'au Cosson, franchit le pont, arrive au carrefour de la Détourne... Deux cantonniers communaux, Raymond Piat et Léon Poupas, reviennent de travailler avec leurs outils. Malheureusement on trouve sur eux quelques tracts... Ils sont fusillés comme « terroristes » au bord de la départementale 61, à quelques mètres du croisement.

La troisième victime est un ouvrier agricole de 24 ans. Il vient de La Ferté-Saint-Aubin où il a acheté des médicaments destinés à sa mère. Il est abattu comme les deux autres, sans jugement, ni explication...

Depuis 16 heures, les occupants recherchent tous les hommes et les conduisent à l'église... « Vous savez pourquoi vous êtes ici ? leur demande un officier qui les interroge ». Nous avons été attaqués par des terroristes... Nous vous gardons comme otages. Si de nouveaux coups de feu sont tirés contre nos soldats, vous serez tous fusillés... Nous sommes la division

« Das Reich » et c'est nous qui étions à Oradour... ».

M. le Curé, que des femmes ont alerté, tente de pénétrer dans le sanctuaire, mais il est repoussé par les sentinelles.

A la tombée de la nuit, un soldat demande au prêtre la clef de la porte principale de l'église afin d'y enfermer les quarante otages. Mais il n'y en a pas et les sentinelles restent en place.

Au cours de la nuit, un terrible orage éclate. A la Détourne, les trois corps des victimes de la fusillade sont restés à l'endroit même où ils sont tombés...

Le 23 août au matin, une avant-garde part en reconnaissance vers la Ferté-Saint-Aubin. Et les éléments allemands se mettent en route... Dans l'église où ils ont passé la nuit sans boire, ni manger, les otages n'ont toujours aucune idée du sort qui les attend... La journée passe ainsi, interminable. Soudain, à 19 heures, la porte est ouverte... Que va-t-il se passer ? Va-t-on les mitrailler avant d'incendier l'église ? Non, c'est fini. Les derniers soldats s'en vont, pressés de rejoindre le gros de leur colonne.

Quarante hommes, dont certains ont plus de 65 ans, ont vécu vingt-sept heures d'une terrible angoisse, leur « jour le plus long » qu'ils ont cru être le dernier.

\*\*\*

Parmi eux, il y avait trois jeunes : deux gamins de 16 ans, Doucet et Poitrineau, et Feuillâtre, leur aîné d'un an. Comme les autres, ils sont restés stoïques, conscients du danger qu'ils couraient mais, jusqu'au bout, habités par l'espoir que « ça se perminerait bien... ».

Trente années ont passées. M. Doucet - alors apprenti mécanicien au garage Clautour - est devenu garagiste à Ligny où il commande la corps des sapeurs-pompiers.

Les deux autres « jeunots », compagnons de cette tragique, ont quitté leur village. M. Feuillâtre s'est installé à Villeny (Loiret-Cher) et M. Poitrineau, à Jouy-le-Potier...

Beaucoup de ceux qui se trouvaient dans l'église Saint-Martin ont disparu. Les uns - des réfugiés de la région parisienne et du Nord - sont rentrés dans leurs foyers. D'autres, habitants de Ligny, avaient plus de 50 ans en août 1944 et sont maintenant décédés.

Pour que se conserve le souvenir de cet épisode tragique des derniers jours de l'occupation, il serait souhaitable que, dans l'église, une plaque rappelle que pendant vingt-sept heures, quarante hommes ont vécu le plus atroce des suspences...